
Sudarabique et ouest sémitique

François Bron



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/960>

DOI : 10.4000/ashp.960

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2010

Pagination : 13-15

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Bron, « Sudarabique et ouest sémitique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2010, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 01 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.960>

SUDARABIQUE ET OUEST SÉMITIQUE

Directeur d'études : M. François BRON

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Inscriptions puniques et néo-puniques*. — II. *Inscriptions sudarabiques du Jawf*.

I. *Inscriptions puniques et néo-puniques*

En épigraphie punique, l'année a été consacrée à la présentation et à l'étude du récent manuel de K. Jongeling, *Handbook of Neo-Punic Inscriptions* (Tübingen, 2008). On a souligné l'utilité de cet ouvrage, qui rassemble pour la première fois, de manière commode, l'ensemble des inscriptions néo-puniques actuellement connues, dont beaucoup sont dispersées dans des publications souvent difficiles à repérer. Il a fallu cependant déplorer certaines lacunes, d'autant plus irritantes qu'elles auraient été faciles à combler : aucune indication quant au support des inscriptions, monument, stèle, ostracon, inscription sur vase, etc. Aucune indication non plus qui permette de savoir si l'inscription a disparu, si elle est conservée *in situ*, si elle a trouvé sa place dans un musée, et lequel. Il faut faire la recherche soi-même, à partir de la bibliographie donnée en fin de volume, heureusement assez complète. Ainsi, l'inscription Memphis N 1 = CIS I 97 est gravée sur le dos d'une statuette de sphinx, conservée au Louvre ; elle comporte d'ailleurs quatre lignes, deux en écriture punique et deux en néo-punique. Pour l'inscription de Delos N 1, il faut se rapporter au *Journal asiatique*, 1887, p. 294, pour savoir qu'il s'agit d'un « cartouche imprimé sur un fragment de vase en terre grise ». L'inscription Pantelleria N 1, publiée par F. Lenormant est très probablement un faux, comme l'indiquait déjà le CIS I, p. 181. Voir sur ce personnage O. Masson, « François Lenormant (1837-1883), un érudit déconcertant », *Museum Helveticum*, 50 (1993), p. 44-60. Quant aux inscriptions de Pompei, N 1 est un graffito, alors que N 2 – N 4 sont des inscriptions peintes sur vase.

Malgré ces critiques, cet ouvrage est désormais le point de départ obligé de toute étude sur une inscription néo-punique. On a revu ainsi deux textes de Sardaigne, S. Antioco N 3 = CIS 149 et S. Antioco N 2 = CIS 151. On est passé ensuite aux inscriptions d'Algérie et de Tunisie, pour lesquelles le seul corpus disponible, vieux bien-tôt d'un siècle, est constitué par les articles de J.-B. Chabot, parus dans le *Journal asiatique* en 1916-1918 et republiés dans le volume *Punica*. Mais cet ouvrage, tout comme celui de Jongeling, est dépourvu de reproductions photographiques, ce qui ne permet qu'une vision abstraite des inscriptions. On a donc étudié en priorité celles pour lesquelles on a pu disposer des estampages conservés au cabinet du CIS. La plupart du temps, ces estampages confirment les lectures de Chabot, mais, parfois, ils permettent d'améliorer telle ou telle lecture. On a ainsi revu deux inscriptions de Ksour Abd el-Melek, dans la région de Maktar, N 1 et N 4. On a eu aussi la surprise de retrouver un estampage d'une inscription de Teboursouk, publiée en 1974 par M. Fantar. Cet estampage, nettement plus lisible que la photographie publiée par le premier éditeur,

permet d'améliorer la lecture de la seconde ligne : le nom du dédicant est 'ymrrs, suivi de la phrase wpyg' 't m' n' dr, « il s'est acquitté de ce qu'il a voué » (Teboursouk N 10). La construction 't m' n' dr se retrouve dans deux inscriptions très fragmentaires, où elle n'avait pas été reconnue, Hammam Derradji N 2 et Sidi Ahmed el-Hachmi N 1. On est passé ensuite aux inscriptions de Ksiba Mraou, à la frontière algéro-tunisienne, dont le cabinet du *Corpus* conserve une excellente collection d'estampages. On s'est aperçu que la publication par Chabot de N 4 avait été faite d'après un estampage incomplet ; un meilleur estampage permet de compléter comme suit le nom du défunt : 'nr' t', transcription du latin *Honoratus*. De même, dans N 10, le patronyme du défunt est à corriger en *Gwdy*, nom libyque bien connu sous diverses formes. On a revu ensuite plusieurs textes dont les photographies ont paru ici et là, dans des revues scientifiques, des ouvrages de vulgarisation ou des catalogues d'exposition : ainsi la stèle Bedja N 1, publiée dès 1837 par Gesenius, avec une interprétation fantaisiste, améliorée successivement par F. C. Movers et M. A. Levy, puis deux stèles de Dougga, N 3 et N 4, et Hammam Derradji N 1, dont l'interprétation reste très discutée. Pour les inscriptions de Maktar, dont on attend toujours l'édition, annoncée depuis plus de trente ans, on a repris une demi-douzaine de textes, à partir de bonnes photographies : ce sont N 78, N 110, N 111, N 128, N 129 et la bilingue libyque et néo-punique N 54.

II. Inscriptions sudarabiques du Jawf

En épigraphie sudarabique, on a consacré la majeure partie de l'année aux inscriptions minéennes de la muraille de Barāqish, l'antique *Yil*, dont le directeur d'études prépare une nouvelle édition, en collaboration avec Chr. Robin, I. Gajda et M. Arbach. On a pu disposer des excellentes photographies de la mission archéologique française. On a étudié ainsi RES 3060 = M 283, dont les nouvelles photographies permettent de procurer un texte complet ; il se caractérise par une liste de trente-six dédicants et remonte au règne de Abīyada' Riyām, fils de Ḥayw Ṣadīq. On a revu ensuite RES 2999 = M 222, inscription tardive qui établit le synchronisme entre les deux rois de Ma'īn Waqah' il Yafa' et son fils Ilyafa' Yashūr et le roi de Qatabān Shahr Yagūl Yuhargib. Vint ensuite RES 3022 = M 247, inscription fameuse dont on a voulu faire un point d'ancrage de la chronologie sudarabique, puisqu'elle mentionne une révolte de l'Égypte contre les Perses ; mais il est difficile de décider à quels événements exactement il est fait allusion. Elle remonte au règne de Abīyada' Yatha'. On a terminé l'année avec RES 2965 = M 185, du règne de Abīkarib Ṣadīq, probablement le petit-fils de Abīyada' Yatha'.

On a présenté d'autre part une grande tablette de bronze, dont subsistent vingt-cinq lignes de texte, provenant vraisemblablement d'al-Bayḍā', que le directeur d'études a étudiée en collaboration avec A. Lemaire. Il s'agit d'une dédicace à Almaqah, dont l'auteur est un grand personnage, vassal du *moukarrib* sabéen Yada' il Bayin, fils de Yitha' amar, qui y énumère les hauts faits de sa carrière, tout d'abord au sein des troupes sabéennes : victoire sur l'armée de Ma'īn, puis expédition contre le Ḥaḍramawt et jusqu'à Mayfa'at, l'actuelle Naqb el-Hajar. Par la suite, il dirige une caravane commerciale jusqu'à Dedān, Gaza et aux villes de Juda et revient sain et sauf d'une traversée entre Gaza et Kition, « durant la guerre de la Chaldée et de l'Ionie ». Son

suzerain l'envoie enfin en mission auprès de diverses tribus d'Arabie et le récompense généreusement. La mention de la Chaldée indique que ce texte doit dater de la période néo-babylonienne ; d'après A. Lemaire, il pourrait faire allusion aux campagnes de Nabuchodonosor contre la Cilicie au début de son règne. Ainsi donc, la rédaction de l'inscription, et par conséquent le règne du *moukarrib* Yada'il Bayin pourraient être datés du début du VI^e siècle avant notre ère. C'est là un jalon très important dans le problème si controversé de la chronologie des royaumes sudarabiques au premier millénaire avant notre ère.